



MOS MAIORUM – EINE RICHTLINIE?

**EINE ARBEIT IM RAHMEN DER STUDIENWOCHE VON
SCHWEIZER JUGEND FORSCHT
IN KLASSISCHER PHILOGIE AN DER
UNIVERSITÄT ZÜRICH**

EINGEREICHT VON:

**CHEYENNE PEVERELLI
FABIEN DERIVAZ
CHRISTIAN HUNZIKER**

**BETREUT DURCH:
URS MÜLLER**

27. NOVEMBER - 1. DEZEMBER 2006

Inhalt

1. Introduction	2
2. Les anciens vus par Cicéron et quelques autres	2
2.1 Cicero, <i>pro Archia poeta</i>	2
2.2 Cicero, <i>pro Marco Caelio</i>	3
2.3 Vergleich der Beschreibung der <i>maiores</i>	6
2.4 Consultazione di altre fonti, per comprendere il contesto reale	7
3. Conclusion	8
Literaturverzeichnis	9

1. Introduction

Dans cette étude, nous allons voir ce que Cicéron pensait des *maiores* et quelle importance ils avaient pour lui au travers de deux extraits : *Cic. Arch. 13-14* et *Cic. Cael. 39-42*. Nous y découvrirons la vision qu'a Cicéron des *maiores* et, afin de confirmer cette vision, nous allons mentionner d'autres textes de Cicéron ainsi que ceux d'autres auteurs. Ce qui va principalement nous intéresser est de savoir quelle fonction est attribuée aux *maiores* par Cicéron et ces autres auteurs.

Marcus Tullius Cicero a vécu au I^{er} siècle avant J.-C. Né en 106 à Arpinum, il est parti étudier la rhétorique et la philosophie à Rome. Il exerça par la suite la profession d'avocat et, de ce fait, rédigea de nombreuses plaidoiries. Il mena en parallèle une parfaite carrière politique, puisqu'il fut nommé « père de la patrie » après avoir déjoué la conjuration de Catilina en 63, lors de son consulat. En effet, il bannit Catilina et fit étrangler le soir même cinq conjurés sans le moindre procès. Tout le monde l'admira alors, mais plus tard, en 58, il doit partir en exil, le tribun de la plèbe Clodius ayant fait passer une loi condamnant à l'exil ceux qui ont puni des criminels sans jugement. Son exil ne dura que 15 mois, après lesquels il fut rappelé à Rome, mais ne fit pas de politique et resta chez lui. Durant cette période, Cicéron écrivit des lettres et des ouvrages sur la rhétorique et la philosophie. En 51, il fut nommé proconsul en Cilicie. Dès son retour à Rome en 50, il choisit le parti de Pompée, alors opposé à César. Après la défaite de Pompée, César lui pardonna, et, n'étant plus le bienvenu, il se retira de la vie politique pour se consacrer à l'écriture. A la mort de César, en mars 44, Cicéron tenta de préserver à nouveau la République, mais échoua et se retira définitivement. Il fut assassiné en décembre 43 par des hommes d'Antoine et Octave, qui n'eurent ainsi plus aucune opposition.

2. Les anciens vus par Cicéron et quelques autres

2.1. Cicero, *pro Archia poeta*

Ce texte est un extrait du *Pro Archia Poeta*, discours écrit par Cicéron en 62 avant J.-C. Il défend le poète¹.

Traduction

13 C'est pourquoi, qui pourrait me critiquer ou être en colère envers moi à juste titre, si je prends autant de temps pour moi à me remettre à ces études, combien de temps accorde-t-on à tous les autres pour les affaires privées, pour les jours festifs des jeux à célébrer, pour les autres plaisirs et même le repos de l'esprit et du corps, combien de temps les autres utilisent-ils pour les festins qui commencent avant l'heure habituelle, enfin pour le jeu de dés et les jeux de balles ?

Et cela, on doit même me le concéder en plus, parce que de ces études naît aussi cette capacité à parler, qui, peu grande qu'elle soit en moi, ne manqua jamais quand mes amis étaient en danger. Et si cette capacité semble si insignifiante à quelqu'un, je sens avec certitude à quelle source je puise ces choses qui sont les plus importantes. 14 Car, si je ne m'étais pas persuadé dès

¹ Nickel 748f.

l'adolescence, par le biais des enseignements de beaucoup de gens et de nombreux écrits, que rien dans la vie ne doit être atteint avec beaucoup d'effort, sauf la louange et l'honneur, mais que, en la recherchant, toutes les souffrances du corps, tous les dangers de mort et d'exil doivent être considérés comme étant insignifiants, je ne me serais jamais jeté pour votre salut dans de si nombreuses et si grandes luttes et dans ces assauts quotidiens des hommes infâmes. Mais tous les livres sont remplis de ces choses les plus importantes, les voix des sages en sont pleines, l'ancienneté des exemples en est pleine; et toutes ces choses resteraient dans les ténèbres, si la lumière de la littérature ne s'en approchait pas. Combien d'images éclatantes des hommes les plus courageux les écrivains grecs et latins nous ont-ils laissé, non seulement à observer, mais aussi à imiter ! Et je me suis toujours représenté ces images quand j'administras la République, j'entraînais mon âme et ma raison justement avec cette réflexion sur les hommes éminents.

Commentaire

Dans ce texte, les *maiores* (les anciens) ont un idéal, qui est de recevoir la *laus* et l'*honestas* (louange et honneur). Cet idéal est clairement mentionné comme étant à atteindre (*ad expetendum*) par les hommes. Les anciens, ici des *fortissimi viri*, sont décrits comme supportant les douleurs et tous les dangers qui ne sont pas essentiels pour tenter d'obtenir la *laus* et l'*honestas* (14) : (...) *in ea persequenda omnis cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exili parvi esse ducenda* (...). Ils sont aussi des exemples à imiter (*imagines expressae ad imitandum*).

A la fin de l'extrait, Cicéron dit qu'il a appliqué ces règles lors de son consulat, voyant les *maiores* comme des hommes éminents (*homines excellentes*) en réponse aux accusations qui lui sont adressées au début du texte. C'est pourquoi il critique les loisirs négatifs qu'il décrit dans le premier paragraphe : *ludi, voluptates, requies animi et corporis, tempestiva convivia, alveolus et pila* (respectivement les jeux, les plaisirs, la non-activité de l'esprit et du corps, les festins qui commencent avant l'heure et le jeu de dés et de balle). Il considère ici ces loisirs comme étant totalement futiles, opposés aux idéaux des anciens, car ils ne mènent pas à la *laus* et à l'*honestas*. En effet, seules les études (*studia*) basées sur les enseignements des *maiores* (*praecepta et litterae*) conduisent à cet idéal.

Cicéron fait l'éloge des *maiores* qui lui ont apporté la réussite dans sa carrière (*laus et honestas*) et il a suivi la voie des anciens, parce que ceux-ci sont des exemples que tout le monde doit imiter (*ad imitandum*).

2.2 Cicero, *pro Marco Caelio*

Einführung²:

Im Jahre 56 v. Chr. wird dem jungen Marcus Caelius, einem ehemaligen Schüler Ciceros, vorgeworfen, er habe bei einem Mordanschlag auf den Philosophen Dion aus Alexandria mitgewirkt. Es ist jedoch so, dass Caelius in einem anderen Prozess als Zeuge auftreten und mit dieser Anklage aus dem Weg geräumt werden soll. Kronzeugin ist die berühmt-berühmte Clodia, mit der Caelius eine Affäre gehabt hat, die jedoch von ihm beendet worden ist. Cicero

² Vgl. Nickel 754f.

untergräbt die Glaubhaftigkeit Clodias und bittet um Verständnis für den Lebenswandel des ansonsten tadellosen Caelius.

Übersetzung:

39. Irgendwer könnte sagen: “Das also ist deine Lehre? So unterrichtest du die Jugendlichen? Dafür hat dir der Vater diesen Jungen anvertraut und übergeben, damit er seine Jugend mit Liebe und Vergnügungen verbringt und damit du dieses Leben und diese Beschäftigungen verteidigst?“ Ich halte diesen, wenn es, ihr Richter, irgendeinen von solcher Geistesstärke und von solcher natürlicher Anlage zur Tugendhaftigkeit und Enthaltbarkeit gegeben hat, so dass er alle Vergnügungen von sich weist und seinen ganzen Lebenslauf in körperlicher Arbeit und geistiger Beschäftigungen verbringt, den weder Ruhen noch Rasten, nicht die Beschäftigungen der Gleichaltrigen, keine Spiele, keine gesellschaftlichen Anlässe erfreuen, der glaubt, nichts im Leben sei erstrebenswert, ausser wenn es mit Lob und Würde verbunden sei, – diesen halte ich meiner Meinung nach für mit irgendwelchen göttlichen Gütern ausgestattet und geschmückt. Ich meine, dass ein Camillus, ein Fabricius, ein Curius und alle jene, die aus ganz wenig so grosses gemacht haben, von dieser Art waren. 40. In Wahrheit werden diese Arten von Tugenden nicht nur in unseren Sitten, sondern schon in den Büchern kaum mehr wieder gefunden. Auch die Schriften, welche diese vergangene Strenge enthielten, haben an Bedeutung verloren; auch nicht nur bei uns, die wir dieser Denkweise und Lebenseinstellung in Tat mehr gefolgt sind als in Worten, sondern auch bei den Griechen, diesen hochgelehrten Menschen, denen es möglich war, ehrenvoll und grossartig zu reden und zu schreiben, selbst wenn sie dieses nicht tun konnten, traten irgendwelche andere Regeln hervor, seit sich die Zeiten in Griechenland geändert hatten.

41. (...) Denn die Natur selbst hat uns viele Reize geschaffen, durch welche eingeschläfert die Tugend manchmal ein Auge zudrücken darf. Sie zeigt die schlüpfrigen Wege der Jugend, auf welchen jene kaum auftreten oder einerschreiten kann, ohne irgendein Hinfallen oder Ausrutschen; Sie hat eine Vielzahl vieler äusserst angenehmer Dinge gegeben, durch welche nicht nur diese Generation, sondern auch die bereits erstarkte in den Bann gezogen wird. 42. Deswegen, wenn ihr zufällig irgendeinen findet, der die Schönheit der Dinge mit den Augen von sich weist, von keinem Geruch, keiner Berührung und keinem Geschmack verführt wird und alle Annehmlichkeiten mit den Ohren ausschliesst, von dem werde ich und vielleicht einige wenige glauben, die Götter seien diesem Menschen gewogen, viele aber werden glauben, sie zürnten ihm. (...)

Kommentar

Der Text gliedert sich in folgende 4 Abschnitte:

Abschnitt 1: *Dicet (...) defenderes?*

Cicero beginnt seine Argumentation mit einer Anklage seiner Unterrichtsmethoden, um anderen zuvorzukommen (39): *haec igitur est tua disciplina? sic tu instituis adolescentis?*

Abschnitt 2: ego (...) fecerunt

In diesem Abschnitt beschreibt Cicero den idealen Menschen. Dieser soll mit Geistesstärke (*robur animi*), angeborener Tugend und Enthaltbarkeit (*idoles virtutis ac continentiae*) versehen sein, jeglicher Vergnügungen entsagen (39): (...) *ut respueret omnis voluptates, (...) quem non quies, non remisso, non aequalium studia, non ludi, non convivium delectarent*, und sein ganzes Leben der körperlichen und geistigen Arbeit widmen (39): (...) *omnemque vitae suae cursum in labore corporis atque in animi contentione conficeret*. Er soll nur das für erstrebenswert halten im Leben, was zu Ruhm und Ehre führe (39): (...) *<qui> nihil in vita expetendum putaret nisi quod esset cum laude et cum dignitate coniunctum*. Er gibt einige Beispiele wohlbekannter Ahnen (*Camilli, Fabricii, Curii*), die er als mit göttlichen Gütern ausgestattet beschreibt (39): (...) *divinis quibusdam bonis instructum atque ornatum* (...). Somit setzt er die Ahnen mit den idealen Menschen gleich.

Abschnitt 3: verum (...) extiterunt

Cicero erläutert, dass diese Ideale nicht mehr erreicht werden, weil die Sittenstrenge verloren gegangen sei (40): *chartae quoque quae illam pristinam severitatem continebant obsoleverunt*, und neue Sitten Einzug gehalten hätten (40): *alia quaedam (...) praecepta extiterunt*, und die Natur viele Fallstricke für die Jugend bereithalte (41): *multa enim nobis blademata natura ipsa genuit quibus sopita virtus coniveret interdum; multas vias adulescentiae lubricas ostendit quibus illa insistere aut ingredi sine casu aliquo ac prolapsione vix posset*. Nicht nur die Jugend, sondern auch die älteren Generationen erlügen diesen Versuchungen der Natur (41): *multarum rerum iucundissimarum varietatem dedit qua non modo haec aetas, sed etiam iam corroborata caperetur*.

Abschnitt 4: quam (...) putabunt

Als Abschluss, in der *Conclusio*, fasst Cicero die wichtigsten Elemente der Argumentation zusammen. Zuerst erfolgt eine erneute Beschreibung des Idealsbildes des Menschen, der allen äusseren Versuchungen widersteht, indem er seine Sinne verschliesst (42): (...) *qui aspernetur oculis pulchritudinem rerum, non odore ullo, non tactu, non sapore capiatur, excludat auribus omnem suavitatem*, (...). Er führt jedoch an, falls es Menschen gäbe, welche diese Ratschläge befolgten, so glaube die Mehrheit der Bevölkerung die Götter zürnten jenen (42): (...) *huic homini (...) plerique autem iratos [sc. deos] putabunt*. Nur wenige seien der Ansicht, dass einer, der sein Leben nach dem Bild der Vorfahren lebe, von den Göttern begünstigt werde (42): (...) *ego fortasse et pauci deos propitios [sc. huic homini] (...) putabunt*.

2.3 Vergleich der Beschreibung der maiores

<p><i>Cic. Arch. 13-14</i></p> <p>Beschreibung der Ahnen: <i>fortissimi viri, homines excellentes</i></p> <p>Die ideale Lebensweise: <i>laus et honestas expetendae, omnis cruciatus corporis, omnia pericula mortis et exili parui ducenda</i></p> <p>Schlechte Beschäftigungen: <i>ludi, voluptates, requies animi et corporis, tempestiva convivia, alveolus et pila</i></p> <p>Gegensätze: <i>Quam multas nobis imagines non solum ad intuendum verum etiam ad imitandum fortissimorum virorum expressas scriptores Graeci et Latini reliquerunt! (14)</i></p> <p>Conclusio: Die Ahnen werden als Vorbilder beschrieben, die man imitieren soll. Es ist möglich dieses Ziel zu erreichen. Ein Leben nach den Sitten der Ahnen wird positiv gewertet.</p>	<p><i>Cic. Cael. 39-42</i></p> <p><i>robur animi, indoles virtutis ac continentiae</i></p> <p><i><qui> nihil in vita expetundum putaret nisi quod esset cum laude et cum dignitate coniunctum (39), omnemque vitae suae cursum in labore corporis atque in animi contentione conficeret (39)</i></p> <p><i>quies, remissio, aequalium studia, ludi, convivia, voluptates respuere</i></p> <p><i>(...) huic homini ego fortasse et pauci deos propitios, plerique autem iratos putabunt. (42)</i></p> <p>Die Ahnen werden zwar als Ideale angesehen, doch ist es unmöglich, diese zu erreichen, weil sich die Sitten geändert hätten. Falls dieses Ideal trotzdem erlangt werden sollte, sähe die Mehrheit der Gesellschaft dies als negativ an.</p>
--	--

Gründe für die unterschiedliche Argumentation:

Pro Archia poeta ist eine Rede, die Cicero hielt, um den Dichter Archias zu verteidigen. Er argumentiert, Archias habe Rom gelobt, sich somit als nützlich für den Staat erwiesen, weswegen er der Bürgerschaft würdig sei. In *Cic. Cael. 39-42* ist der Zweck der Rede ein anderer. Caelius hatte eine Affäre und somit die Sitten missachtet. Cicero verteidigt Caelius: Die alten Sitten seien aus der Mode gekommen und neue Sitten hätten Einzug gehalten. Mit dieser Argumentation soll das Verhalten des Caelius entschuldigt werden.

2.4 Consultazione di altre fonti, per comprendere il contesto reale

Per meglio comprendere il valore dei *maiores* attingiamo ad altre fonti oltre al *Pro Archia poeta* ed al *Pro Marco Caelio* di Cicerone.

Polybios 6,53,1-54,3

In questo estratto Polybios descrive la litania di un corteo funebre e il ruolo (molto importante) che i *maiores* rivestivano in esso. Quando un uomo di buona famiglia (nobile) moriva, ne veniva fatto un calco, una maschera, che in seguito era esposta nell'atrio della magione, assieme ad un elenco delle azioni meritevoli ch'egli aveva eseguito in vita. Questa pratica voleva mantenere il ricordo di ciò che gli antenati avevano fatto, dando esempio a tutti della loro grandezza. Inoltre anche il fatto di esporre queste maschere nell'atrio era significativo, poiché era un luogo dove tutti passavano e ogni volta vedevano i *maiores*, i quali davano l'impressione d'essere onnipresenti. Infatti anche durante il corteo funebre queste maschere venivano utilizzate: le persone della stessa corporatura del defunto antenato ne indossavano la maschera, ed i *maiores* sembravano essere lì, oltre che spiritualmente anche fisicamente. Questi usi indicano chiaramente il desiderio di far rivivere gli antenati, farli risiedere nella memoria di tutti, soprattutto dei giovani che così venivano invogliati ad imitarne le gesta.

Sallustio, *bellum Iugurthinum*, 4,5-6

Nel testo consultato, Sallustio racconta che Publio Scipione e Quinto Massimo seguono come esempi i *maiores*, uomini eccelsi dei quali imitano le gesta. Racconta dell'uso di costruire dei medaglioni in cera con l'effigie dell'antenato, per possederne così anche ricordi materiali, che, essendo tangibili, li rendevano più reali e vicini. Infatti le azioni dei più illustri romani erano note fra la gente, poiché grazie a questi metodi per tramandare le memorie dei *maiores* essi rimanevano nella storia e nella mente di tutti, allo scopo di fornire modelli comportamentali (6) : (...) [sc. audivi] *memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere neque prius sedari, quam virtus eorum famam atque gloria adaequaverit* (...).

Cicerone, *de Officiis*, 1,39

Cicerone racconta nel *de Officiis* la storia di Regulus, utilizzandolo come esempio nel rispettare la parola d'onore, ovvero mantenere le proprie promesse. Cicerone introduce la sua storia con una frase apparentemente neutra, in generale. Poi si riferisce (senza alcuna spiegazione) a Regulus e ne racconta le gesta. Il fatto di parlare di Regulus senza donare alcuna precisazione ci permette di comprendere ch'egli era sicuramente molto conosciuto. Quindi, Regulus doveva essere un esempio chiaro, conosciuto a tutti, la storia di un uomo tramandata negli anni. In questo contesto si capisce che sicuramente egli fu un esempio, le sue gesta furono tramandate, fu ricordato, quindi da questo suo ritratto si comprende che era considerato un *maiores* di tutto rispetto.

Cicerone, *Pro Sestio*, 143

Questo estratto, per quanto breve, descrive ottimamente l'immortalità dei *maiores* nella memoria delle generazioni seguenti. Cicerone fa un elenco di uomini illustri, come Scipione o Bruto, Camillo o Curio, lodandoli. Tutti ormai riconoscono questi nomi, le loro azioni e questo ci permette di comprendere quanto i *maiores* erano idolatrati. Erano considerati da Cicerone allo stesso livello degli déi immortali, poiché la loro memoria era sopravvissuta nel tempo. Ogni nome citato vuole collegarsi ad un valore, del quale l'uomo corrispondente fu rappresentante. L'immortalità conquistata da questi uomini, l'idealizzazione che di loro è stata fatta, implica il fatto ch'essi siano degli esempi e lo scopo altrui sia di imitarne le gesta, che non verranno dimenticate nei secoli dei secoli.

Dopo aver visionato questi testi, possiamo tracciare un ritratto più preciso dei *maiores*; essi sono considerati molto importanti, sono onnipresenti (nei cortei funebri o nell'atrio) spiritualmente e materialmente, e leggendo Cicerone nel *De Officiis* od il *Pro Sestio* comprendiamo inoltre ch'essi incarnavano i valori che un uomo doveva rispettare durante la sua vita. Esempi, dunque, di chiarissimo spicco ed il desiderio di replicarne le gesta era ovunque radicato.

3. Conclusion

A l'issue de notre travail, nous pouvons dire que les *maiores* représentaient une manière de vivre, consistant à obtenir la *laus* et l'*honestas*, et étaient en outre omniprésents dans les mémoires de tous. Pour Cicéron, les *maiores* sont des exemples à imiter, dans *Arch.* 13-14, mais ils prônent un idéal qu'on ne peut plus obtenir, dans *Cael.* 39-42. Autrement dit, Cicéron joue avec la fonction des anciens à ses fins, selon qu'il doive défendre telle personne plutôt que telle autre. Dans les autres textes étudiés, les *maiores* sont décrits de la même manière, toujours omniprésents, que ce soit dans les cortèges funèbres ou dans l'atrium. Toutefois Catulle, dans *Carmina* 5, a une autre opinion, parlant dans un autre contexte des *senes* et non des *maiores*.

Literaturverzeichnis

Textausgaben

M. Tulli Ciceronis, scripta quae manserunt omnia, Fasc. 19. *oratio pro Sulla*, tertium recognovit H. Kasten, *oratio pro Archia poeta*, post R. Reis tertium recognovit H. Kasten, Leipzig 1966.

M. Tulli Ciceronis, scripta quae manserunt omnia, Fasc. 22, *oratio pro Sestio*, ed. Tadeusz Maslowski, Leipzig 1986.

M. Tulli Ciceronis, scripta quae manserunt omnia, Fasc. 23, *orationes in P. Vatinius, pro Caelio*, ed. Tadeusz Maslowski, Stuttgart/ Leipzig 1995.

M. Tulli Ciceronis, scripta quae manserunt omnia, Fasc. 39, *de re publica*, librorum sex quae manserunt quintum recognovit K. Ziegler Leipzig 1960.

Valeri Maximi, *Facta et dicta memorabilia*, Vol. I, libri I-VI, ed. John Briscoe. Stuttgart/Leipzig 1998.

Übersetzungen

M. Tullius Cicero, *Vom rechten Handeln*, lateinisch und deutsch, herausgegeben und übersetzt von Karl Büchner, München/Zürich 1994⁴.

M. Tullius Cicero, *Sämtliche Reden*, Ausgabe in sieben Bänden, Band V, eingeleitet, übersetzt und erläutert von Manfred Fuhrmann, Zürich/München 1978.

T. Livius, *Römische Geschichte*, Buch VII-X, Fragmente der zweiten Dekade, lateinisch und deutsch, herausgegeben von Hans Jürgen Hillen, München/Zürich 1994.

Polybios, *The histories*, with an english translation by W. R. Paton, in six volumes, III, Lonon 1966.

Polybios, *Geschichte*, Gesamtausgabe in zwei Bänden, erster Band, eingeleitet und übertragen von Hans Drexler, Zürich/Stuttgart 1961.

Sallust, *Werke*, lateinisch und deutsch von Werner Eisenhut und Josef Lindauer, München/Zürich 1994².

Kommentare

M. Tullius Cicero, *pro Archia poeta. Ein Zeugnis für den Kampf des Geistes um seine Anerkennung*, herausgegeben, übersetzt und erläutert von Helmuth und Karl Vretska, Darmstadt 1979.

M. Tulli Ciceronis, *pro M. Caelio oratio*, edited by R.G. Austin, Oxford 1960³.

Handbücher

Fuhrmann, M., *Geschichte der römischen Literatur*, Stuttgart 1999.

Nickel, R., *Lexikon der antiken Literatur*, Düsseldorf/Zürich 1999.